

MOBILISER LES COMMUNAUTÉS POUR LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE : DU DIAGNOSTIC À L'ACTION

Le développement d'alliances éducatives

Depuis une vingtaine d'années, on a sollicité de nombreuses fois et pour différentes tribunes mon intervention au sujet de la persévérance scolaire. Cependant, c'est dans le cadre du Colloque sur la persévérance et la réussite scolaires chez les Premiers Peuples que l'occasion de m'exprimer publiquement sur l'enjeu de la persévérance scolaire dans un colloque réunissant une majorité de spécialistes, d'intervenants et de représentants des Premiers Peuples m'a été donnée. Cette rencontre revêt donc un caractère particulier, un rendez-vous exceptionnel pour marquer l'importance que l'on doit accorder à la scolarisation des

Premiers Peuples, notamment celles des jeunes du préscolaire, du primaire et du secondaire.

Le thème « persévérance scolaire¹ », que l'on a choisi pour camper les discussions dans le cadre du colloque, apparaît significatif parce qu'autour de cet enjeu collectif est né un projet rassembleur au Québec. La persévérance scolaire est devenue, depuis bientôt six ans, la source d'un nouveau mouvement social qui rallie la société civile, les familles, le milieu scolaire, le gouvernement; bref, l'ensemble des communautés. Ce mouvement se manifeste en concomitance avec l'amélioration de la persévérance scolaire, résultat qui découle de l'engagement du milieu scolaire, des efforts des communautés

locales, du déploiement régional des Instances de concertation en persévérance et en réussite scolaires (IRC) de même que de la mobilisation nationale (Perron, 2013).

Depuis 1996, l'exemple du Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS) au Saguenay-Lac-Saint-Jean, première IRC au Québec, a porté ses fruits. Aujourd'hui, les vingt IRC, postées dans chacune des régions du Québec, travaillent selon une même approche de concertation intersectorielle (souvent interordres d'enseignement) autour d'une prémisses similaire : le décrochage scolaire constitue une problématique sociale qui n'est pas seulement l'affaire de l'école. Puisque les effets du



Figure 1
Les jalons d'un mouvement social au Québec, de 2008 à aujourd'hui





Michel Perron, titulaire de la Chaire UQAC-Cégep de Jonquière sur les conditions de vie, la santé et les aspirations des jeunes (VISAJ)



Éléonore Côté, professionnelle de recherche, Chaire UQAC-Cégep de Jonquière sur les conditions de vie, la santé et les aspirations des jeunes (VISAJ)



décrochage se font sentir dans toutes les sphères de la société, la responsabilité doit être partagée par tous les acteurs de la communauté et chacun doit poser des actions en ce sens.

En octobre 2008, les IRC ont organisé les premières Journées interrégionales sur la persévérance scolaire et la réussite éducative à laquelle ont pris part plus de 400 représentants de toutes les régions québécoises. De cet évènement fondateur a découlé une série de mesures et d'actions qui témoignent de l'importance de ce mouvement social qui s'articule autour de la persévérance scolaire dans toutes les régions du Québec. Depuis, cette tendance ne cesse de prendre de l'ampleur (Figure 1), si bien qu'en novembre 2013, 1 400 participants se sont réunis à Montréal pour les 3^{es} Grandes rencontres sur la persévérance scolaire.

L'utilité de diagnostics territoriaux fiables pour mesurer les inégalités scolaires

Ce mouvement pour la persévérance scolaires s'inscrit dans un double ancrage, à la fois social et territorial. Plusieurs questions découlent de ces enjeux : Où en sommes-nous sur les plans collectif, régional et local? Quels sont les défis qui nous attendent aux différentes échelles d'action? La Chaire UQAC-Cégep de Jonquière sur les conditions de vie, la santé et les aspirations des

jeunes (VISAJ) tente justement de saisir les réalités complexes des territoires afin de guider l'action à partir de faits et des connaissances dont on dispose. Les analyses socioterritoriales permettent de mieux comprendre les liens qui unissent persévérance scolaire et communauté. Ces liens prennent tout leur sens dans la mesure où l'on cherche à élaborer des plans d'action qui découlent de meilleurs diagnostics; un tel modèle alliant rigueur et connaissances scientifiques s'impose, que ces plans s'adressent à une école, à un quartier, à une communauté, à une région ou à une province. Force est de constater que, malgré toutes les avancées et les initiatives mises sur pied par les Premiers Peuples en matière de mobilisation autour de ces enjeux, les réalités autochtones en matière d'éducation, de scolarisation et de persévérance scolaire demeurent mal connues. Il existe trop peu de données qui rendraient possible un diagnostic fiable, autant à l'échelle locale, régionale que nationale, ce qui empêche de rendre compte adéquatement de la complexité de la situation.

Néanmoins, quelques enquêtes révèlent des résultats qui méritent qu'on s'y attarde et qui peuvent constituer une base de comparaison relativement fiable entre les communautés autochtones et l'ensemble des Québécois. Entre autres, l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011² et l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012³ mettent en lumière un certain nombre

de données qui permettent d'esquisser un portrait récent de la situation (Statistique Canada, 2014a et 2014b)⁴. Dressons à très grands traits le portrait de quelques tendances lourdes, sur les plans de la démographie et des parcours scolaires, qui méritent toute notre attention.

Quelques caractéristiques démographiques et scolaires chez les Premiers Peuples

Un des éléments de contexte parmi les plus importants lorsqu'il est question des réalités des Premiers Peuples est celui de l'occupation du territoire (MELS, 2009). La population autochtone se répartit sur l'ensemble du territoire québécois : du Nunavik à la vallée du Saint-Laurent, de la Côte-Nord à l'Abitibi. Plusieurs communautés sont relativement isolées et ne sont pas accessibles par la route, ce qui influe sur une multitude de facteurs, dont celui de l'accès aux études postsecondaires. Les jeunes des Premiers Peuples quittent parfois leur communauté plus tôt que le font les jeunes Québécois pour poursuivre leurs études au début de l'âge adulte. Les résultats de l'Enquête nationale auprès des ménages (Statistique Canada, 2014a) révèlent notamment que la population autochtone du Québec est généralement plus jeune que la population non autochtone. En effet, 39,9 % de la population autochtone est âgée de 24 ans et moins, alors que cette tranche d'âge ne représente que 28,6 %



de la population non autochtone. Un tableau provenant de cette même enquête (ENM) et de l'Enquête auprès des Peuples autochtones (Figure 2), montre également que le pourcentage de la population non autochtone de 18 à 44 ans ayant un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent est significativement plus élevé (87 %)

que celui de la population autochtone vivant hors réserve (76 %), que celui des Métis (78 %), et surtout, que celui des Inuits (32 %).

De ces chiffres, nous pouvons déduire que la population autochtone est plus jeune et en général moins diplômée que la population non autochtone.

La figure 3 illustre le taux d'obtention d'un premier diplôme après sept ans d'études secondaires. On y remarque combien le taux de diplomation des commissions scolaires cri et Kativik demeure faible par rapport à celui de l'ensemble du Québec, et ce, depuis le début des années 1990.

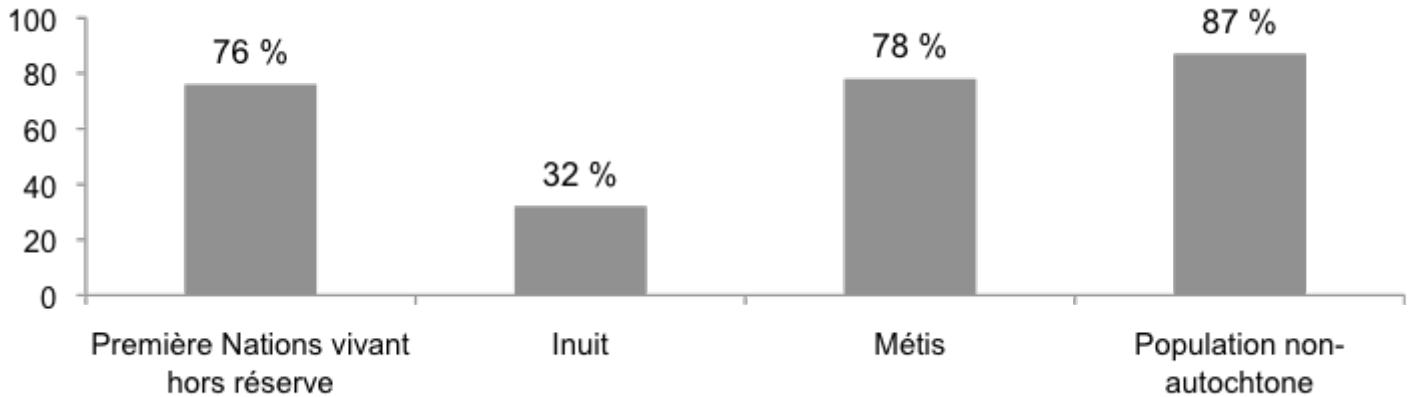


Figure 2

Population de 18 à 44 ans ayant un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent, selon l'identité autochtone au Québec
Source : Statistique Canada, 2014a et 2014b

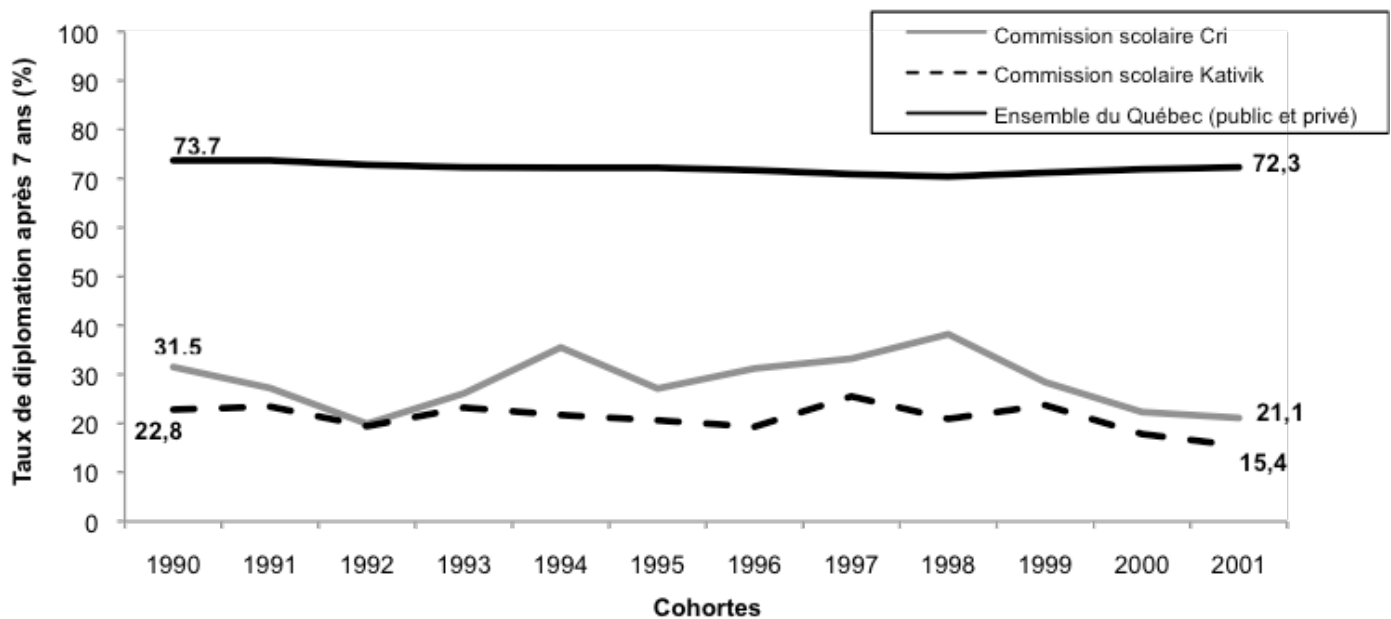


Figure 3

Taux d'obtention d'un premier diplôme après 7 ans au secondaire, sexes réunis, cohortes de 1990 à 2001
Source : MELS-DRSI, BCS, décembre 2008



L'Enquête auprès des Peuples autochtones (Statistique Canada, 2014b) révèle aussi les caractéristiques reliées à l'achèvement des études secondaires de même que celles reliées à l'abandon scolaire chez les Premiers Peuples :

Caractéristiques liées à l'achèvement des études secondaires

- Caractéristiques personnelles :
 - Avoir de bons résultats scolaires;
 - Participer à des activités parascolaires;
 - Lire des livres durant la dernière année d'études;
 - Avoir des amis proches qui croyaient que l'obtention du diplôme d'études secondaires était très importante;
 - Avoir des amis proches qui prévoient poursuivre des études postsecondaires.
- Caractéristiques scolaires :
 - S'être senti en sécurité et heureux à l'école lors de la dernière année d'école;
 - Avoir reçu du soutien du personnel scolaire lors de la dernière année d'école.
- Caractéristiques familiales :
 - Avoir un père ou une mère ayant au moins un diplôme d'études secondaires.

Caractéristiques générales liées à l'abandon des études secondaires

- Arriver en retard fréquemment;
- Changer fréquemment d'école;
- S'absenter des cours;
- Avoir des frères et sœurs ayant abandonné l'école.

Caractéristiques distinctives (hommes et femmes) liées à l'abandon des études

- Les hommes :
 - Vouloir travailler;
 - Avoir des problèmes d'argent;
 - Éprouver des difficultés à l'école;
 - Présenter un manque d'intérêt.
- Les femmes :
 - Vivre une grossesse ou avoir des responsabilités familiales.

Source : Résumé de l'Enquête auprès des peuples autochtones, Statistique Canada, 2014b

Les enquêtes auprès des jeunes autochtones

Pour les jeunes Québécois de 12 à 18 ans, on dispose de nombreuses enquêtes qui traitent en profondeur des éléments en lien avec leurs habitudes de vie, leur vécu scolaire, leurs aspirations et leur vécu psychologique, par exemple, les enquêtes transversales de 1997, 2002 et 2008 d'ÉCOBES – Recherche et transfert (Gaudreault et autres, 2009) ou encore la vaste enquête auprès des élèves du secondaire de l'Institut national de santé publique (2012). Il en va autrement pour les écrits concernant les jeunes des Premiers Peuples de ce groupe d'âge, pour qui les données

quantitatives sont quasi inexistantes.

On retrouve des travaux scientifiques de type qualitatif réalisés sur le sujet, mais il serait hasardeux de vouloir en généraliser les résultats. Une enquête de l'Observatoire Jeunes et Société (Côté et autres, 2014), réalisée en 2004-2005 auprès de 5 997 répondants de 20 à 34 au Québec, dont 168 sont des jeunes des Premières Nations, établit que 50 % des Autochtones ne vivaient plus dans leur communauté d'origine et que l'âge moyen de leur migration est de 17 ans, contre 58 % des jeunes Québécois, dont l'âge moyen de la migration est de 19 ans. Les jeunes Autochtones semblent quitter plus tôt

leur milieu d'origine, ce qui peut être en partie attribuable à un problème d'accessibilité aux établissements scolaires, comme il est mentionné plus haut. La même enquête révèle aussi que, malgré quelques nuances, plusieurs caractéristiques sont similaires entre les jeunes des régions de la Côte-Nord, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de l'Abitibi-Témiscamingue et ceux des Premiers Peuples en ce qui concerne la migration, entre autres. Notamment, les données tendent à démontrer que les jeunes des Premiers Peuples quittent leur milieu d'origine pour améliorer leurs perspectives d'avenir, poursuivre leurs études ou travailler. Parmi ceux qui ne le quittent pas, les raisons les



plus fréquemment évoquées sont l'appréciation de la qualité de vie dans leur communauté ainsi que le désir de vivre près de leur famille et de leurs amis. Lors de cette même enquête, quelques traits distinctifs des jeunes des Premiers Peuples sont apparus. Il s'agit entre autres de la précocité des expériences (notamment la mise en couple), de la volonté d'indépendance vis-à-vis un milieu parfois perçu comme étouffant, de la forte sensibilité aux dimensions symboliques de l'héritage des générations antérieures, de l'importance des relations familiales et de l'obligation de composer avec plusieurs langues au quotidien. Bien que des informations pertinentes soient disponibles pour l'analyse des facteurs influençant la persévérance scolaire pour les jeunes des Premiers Peuples dans le début de la vingtaine, il en va autrement pour les moins de vingt ans et les adolescents.

Conclusion

Pour contrer ou amoindrir l'effet territorial qui pèse sur les jeunes des Premiers Peuples au Québec en matière de scolarisation et d'insertion professionnelle, il importe de se questionner sur la disparité de l'offre

scolaire qui leur est adressée, sur la diversification des programmes offerts à l'échelle locale et régionale de même que sur l'harmonisation des filières et des passages entre les ordres d'enseignement. Cela suppose la capacité de produire des diagnostics fiables à différentes échelles, mais il faut aller plus loin. On doit aussi adopter des approches interordres (entre tous les ordres d'enseignement) et intersectorielles (impliquant toutes les forces vives de la collectivité), telles que celles promues par les tables interordres existantes dans chaque région. L'approche globale privilégiée au Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS) au Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis 1996 est d'ailleurs exemplaire à ce chapitre. C'est en mobilisant la société civile, les employeurs, les parents, le milieu scolaire et communautaire, grâce notamment à des campagnes annuelles de sensibilisation et à des plans d'action structurés et évalués, que le Saguenay-Lac-Saint-Jean a su maintenir les plus faibles taux de décrochage scolaire au Québec, et ce, depuis plus d'une décennie.

S'il est encore trop tôt pour porter un regard évaluatif approfondi sur ce

nouveau mouvement social qui s'articule autour de la persévérance scolaire de même que sur les stratégies provinciales et régionales déployées récemment au Québec pour augmenter les taux de diplomation et de qualification, on peut déjà reconnaître que l'enjeu territorial constitue un nouveau paramètre d'intérêt. Il est cependant impératif que la préoccupation concernant la scolarisation et la qualification de la main-d'œuvre des Premiers Peuples se reflète concrètement dans les politiques publiques ainsi que dans le respect des ancrages socioterritoriaux, de la culture et des spécificités de ces nations.

¹ Introduit au Québec depuis le milieu des années 1950, le concept de persévérance scolaire renvoie à l'idée du « maintien plus ou moins grand, au fil des années, des effectifs scolaires admis dans le système d'éducation ou engagés dans un cycle ou un programme d'études » (Legendre, R. 2005. Dictionnaire actuel de l'éducation, Montréal : Guérin, p. 1023).

² Voir l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011, Rapport technique sur les peuples autochtones. Statistique Canada, catalogue 99-011-X2011002.

³ L'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2012. La population cible comprenait les individus d'identité autochtone de 6 ans et plus au 1^{er} février 2012 vivant dans des logements privés à l'extérieur des réserves indiennes ou des établissements indiens, de même qu'à l'extérieur de certaines communautés des Premières Nations au Yukon et dans les Territoires-du-Nord-Ouest.

⁴ Je remercie Mesdames Cindy Gosselin et Louise St-Amour de Statistique Canada de m'avoir donné accès à plusieurs présentations de telles données.

Références

Côté, S., Girard, C., Leblanc, P. et Kurtness, J. (2014). Premier regard. Mobilité et construction identitaire chez les jeunes des Premières nations du Québec (Canada). Innus, Atikamekw et Algonquins. Dans D. Maltais et S. Tremblay (dir.), *Enjeux théoriques et pratiques en développement local et régional : 30 ans de recherche au GRIR* (p. 71-108). Chicoutimi, Canada : Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR).

Gaudreault, M., Gagnon, M. et Arbour, N. (avec la collaboration d'Auclair, J., Parent, L., Thivierge, J., Laberge, L., Blackburn, M.-É. Et Perron, M.) (2009). *Être jeune aujourd'hui : habitudes de vie et aspirations des jeunes des régions de la Capitale-Nationale, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et des Laurentides. Série Enquête interrégionale 2008*. Jonquière, Canada : ÉCOBES-Recherche et transfert (Cégep de Jonquière).

Institut de la statistique du Québec. (2012). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Tome 1. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*. Québec, Canada : Gouvernement du Québec.

Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation*. Montréal, Canada : Guérin.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). (2009, juin). L'éducation des populations scolaires dans les communautés autochtones du Québec. *Bulletin statistique de l'éducation*, (39).

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) et Direction de la recherche. (2008). *Banque de cheminements scolaires (BCS)*. Québec, Canada : Gouvernement du Québec.

Perron, M. (2013). Les inégalités territoriales de la persévérance scolaire au Québec : du diagnostic à la mobilisation des acteurs. Dans P. Chenard, P. Doray, E.-L. Dussault et M. Ringuette (dir.), *L'accessibilité aux études secondaires : un projet inachevé* (p.147-164). Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.

Statistique Canada. (2014a). *Les peuples autochtones au Canada et au Québec : Premières Nations, Métis et Inuit. Résultats de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011*. Canada : auteur.

Turner, A. (2014 b). *Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Premières Nations vivant hors réserve, des Inuits et des Métis. Enquête auprès des peuples autochtones de 2012. Premiers résultats de l'EAPA*. Canada : Statistique Canada.

Statistique Canada. (2012). *Enquête auprès des peuples autochtones de 2012*. Récupéré du site de Statistique Canada : http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=3250&lang=en&db=imdb&adm=8&dis=2

Statistique Canada. (2011). *Enquête nationale auprès des ménages : Peuples autochtones. Rapport technique sur les peuples autochtones*. Récupéré du site de l'organisme : <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/ref/reports-rapports/ap-pa/99-011-x2011002-fra.pdf>

